Le voyage de

Une traversée de l'Atlantique Nord, des côtes vendéennes au détroit de Belle-Isle en passant par l'Islande et le Groenland

Texte et photos de Michel Sacco

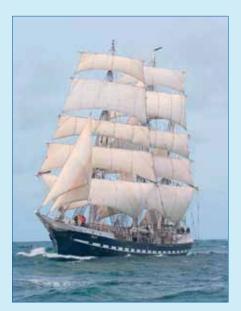


Navigation dans un champ de glace à la mi-juin au large de Qaqortoq au sudouest du Groenland. Plus la glace présente des reflets bleutés, plus elle est dense. Le caractère solennel du paysage inspire le respect, parfois la crainte.

Namasté II



Nous avons quitté le port de l'Herbaudière sur l'île de Noirmoutier le 26 mai 2009, quatre navigateurs de la Côte-du-Sud attirés dans le sillage du Carrick, le petit voilier de 8,50 m à bord duquel Charles Kavanagh et ses deux filles Charlène et Daphné avaient accompli un aller-retour très nordique sur l'Atlantique au cours des étés 2003 et 2004 ¹. Je me plais à imaginer que ce projet de croisière est né un peu à Saint-Jean-Port-Joli par une belle après-midi d'août 2006, dans le carré de **Namasté II**, alors que nous écoutions Charles nous parler de ses voyages dans les îles du nord de l'Atlantique, un récit qui enflammait volontiers notre imagination.



Le **Belem** filant grand largue au large de la pointe de Penmarc'h.



Rencontre avec un bateau de pêche au sud de l'Irlande.

es préparatifs du départ ne nous laissent ⊿que bien peu de temps pour apprivoiser le paysage vendéen, marécages et salines traversés de canaux où les bateaux venaient charger le sel avant de partir en pêche vers la lointaine Islande, qui sera justement notre prochaine escale. Au départ de Noirmoutier, deux journées de louvoyage par un bon vent de nord-ouest nous attendent sur les côtes de la Bretagne Sud. Parvenus à la pointe de Penmarc'h, nous avons le bonheur de croiser le Belem, filant grand largue toutes voiles dehors, saisissante apparition saluée comme un heureux présage. Cette brève étape bretonne se termine en tirant des bords au sud de la très mal pavée Chaussée de Sein, qui mérite largement la mauvaise réputation que les marins lui ont faite. Elle s'étire pendant des milles au large de la pointe du Raz, un enfer de cailloux sombres battu par vents et courants. Le phare d'Ar Men est la dernière image que nous emportons de la France, tourelle perdue au bout d'une succession de récifs où la mer déferle à la première occasion.

J'ai passé bien du temps à étudier les cartes météo dans les semaines précédant notre départ et pas une seule d'entre elles ne s'est écoulée sans qu'une dépression ne vienne terminer sa course sur les côtes d'Irlande et d'Écosse, là où la remontée du plateau continental lève des mers difficiles. Mais pour le moment, l'Atlantique se montre docile et les perturbations sont aux abonnés absents. Un vent de nord-est providentiel nous fait traverser la mer Celtique et nous pousse vers l'Irlande où nous avons rendez-vous avec le phare du Fastnet, passage mythique qu'un

marin doit saluer au moins une fois dans sa vie.

Lorsque le rocher point finalement sur l'horizon, les visages s'allument d'enthousiasme. L'approche est magique, alors que nous filons 7 nœuds sous un grand soleil, poussé par une bonne brise. Sur cet îlot minuscule battu par les vagues, la majestueuse tourelle du phare qui s'élève à près de 50 m au-dessus de la mer évoque la noblesse des cathédrales. La célèbre marque de parcours des courses au large, image emblématique chère au cœur des yachtmans, mérite bien un pèlerinage. Au vent du phare, le littoral coiffé de landes vertes présente un relief bien inhospitalier à l'œil du navigateur, falaises abruptes et sombres masses rocheuses qui déboulent dans l'océan. Un paysage solennel et mystérieux que nous saluons dignement en levant nos verres de rhum.

L'Irlande contournée, nous filons en route directe vers Reykjavik. L'équipage commence à soupçonner le capitaine d'avoir collé le baromètre dans l'époxy. Un gros anticyclone stationne sur le nordest de l'Atlantique, la dépression redoutée ne viendra pas. Un joli vent de nordest favorise d'excellentes moyennes journalières, les contours de l'Islande grossissent rapidement sur le lecteur de cartes. Nous passons le 60° parallèle sous un soleil radieux par une journée presque chaude et une mer docile, on repassera pour les scénarios de tempête... Le capitaine sort son accordéon, l'équipage le spi asymétrique.

Les nuits disparaissent, les couchers de soleil se prolongent dans une éternité de rougeoiements intenses, nous voici aux portes du royaume de la lumière, dans cette beauté immense qui n'appartient qu'aux régions nordiques. Les quarts s'étirent, plus de presse de rejoindre sa couchette pour prendre du repos, les longues heures de veille sur le pont coulent sans difficulté. Nous gagnons chaque jour en latitude, motivés par une sensation où se mêlent curiosité et émerveillement.

Au matin du 9° jour de navigation, la silhouette sombre et montagneuse de l'Islande apparaît sur une mer d'huile. Nous apercevons d'abord le plateau volcanique raboté de la côte sud, plus tard les pics enneigés qui tapissent l'horizon vers le nord. Les dauphins et une multitude d'oiseaux marins nous souhaitent la bienvenue dans Faxaflói, la vaste baie au fond de laquelle se trouve Reykjavik. Marmettes, fous de bassan, petits pingouins, macareux moines, sternes, eiders et goélands, la grande famille des oiseaux de l'Atlantique Nord a choisi les eaux poissonneuses de l'Islande pour se rassembler.

Escale à Reykjavik, 64 ° N

Les 120 000 habitants de Reykjavik en font l'agglomération principale de l'île qui n'en compte que 300 00 en tout. Elle cultive un savant mélange de genres entre sa vieille ville faite de façades de tôles colorées et les immeubles modernes qui se dressent comme des flèches sur le front de mer. Au nord, de l'autre côté de la baie, trône le mont Esja, les pentes drapées de vert sombre, sauvage et austère. sans le moindre signe de présence humaine. Le port appartient aux bateaux de pêche, immenses chalutiers dont on ose à peine imaginer les ravages et quelques



Le mont Esja face au port de Reykjavik.

baleiniers qui traquent encore le rorqual.

Nous ne sommes que le second voilier de passage à Reykjavik cette saison, une destination qui n'attire qu'une trentaine d'équipages par année. Sur les pontons du petit club nautique nous attendent néanmoins cinq officiers des douanes et de la police, ainsi qu'un

gentil chien renifleur. Les contrebandiers en prendront bonne note. Notre petite cargaison de vins de la Loire ne passe pas inaperçue et se retrouve rapidement sous scellés dans le coffre arrière. Le capitaine nous offre trois jours d'escale dont nous n'entendons pas perdre une minute.

À la fois dynamique et décontractée, très cool et aussi très chic, la prospère Reykjavik ne manque pas de classe. Sur Laugavegur, la rue principale, le défilé permanent de femmes

élégantes aux jambes interminables n'est pas la moindre des attractions. La ville est moins coquette à 7 h du matin, lorsque les derniers fêtards sortent des discothèques sur des trottoirs jonchés de verre brisé que les employés municipaux s'affairent à nettoyer en vitesse avant que les touristes ne remettent le nez

dehors. Dans les rues en pente qui convergent en direction du port, maisons traditionnelles recouvertes de tôle colorée et riches demeures aux façades de pierres blanches sont les éléments caractéristiques de la signature architecturale locale.

À proximité des quais, les coudes serrés

contre nos voisins, on s'entasse dans le célèbre petit resto Sægreifinn, alias Sea Baron, où l'on sert des brochettes à la viande de baleine. tandis qu'au marché public de l'autre côté de la rue, on trouve sur les étalages toute une variété d'œufs d'oiseaux de mer. Je me régale aussi de cette langue musicale et parfaitement incompréhensible qui ajoute au charme du dépaysement.

La petite journée d'exploration dans région environ-



Les façades de tôle colorées font partie de la signature architecturale de Reykjavik.

nante révèle une étonnante géographie, toute pétrie de contrastes. Cette terre volcanique déroule de saisissants paysages, L'eau coule en abondance des glaciers pour donner naissance à de belles rivières qui serpentent dans des vallées ver-

doyantes où les fermiers ont installé leurs pâtura-Sur ges. plateaux montagneux, l'élevage des moutons et des chevaux est une pratique ancestrale issue des premiers colons.

Ouand les inépuisables réserves d'eau de l'île ne dessinent de longs méandres au fond des vallées, elles se précipitent dans des chutes spectaculaires, comme à Gulfoss, ou en-





Les chutes de Gulfoss en Islande. En haut, le Blue Lagoon, un gigantesque spa en plein air, est l'une des plus fameuses attractions touristiques islandaises.

core elles jaillissent du sol, comme expulsées d'une gigantesque bouilloire pour former les célèbres geysers de Geysir2. Cette énergie volcanique a aussi fabriqué des paysages lunaires qui s'étendent à perte de vue, véritables déserts minéraux et landes arides où

> s'accroche un lichen tenace. Paysage pétrifié où seule bouge la poussière que l'on soulève en passant sur les routes.

Nous avons la bonne idée de finir cette journée d'excursion dans le gigantesque spa en plein air du complexe touristique ultramoderne de Blue Lagoon. Siroter de la bière bien fraîche en flottant dans cet immense bassin alimenté par des sources d'eau chaude a quelque chose

2. Geysir est le nom de la petite localité où se manifeste l'un des plus fameux geysers islandais.

boulet lemelin Vac

Découvrez tous nos produits 200



dès maintenant

sur www.blyacht.com

Profitez des Prix BL Yacht

Commandez votre Catalogue 2010 Gratuitement

> Québec (418) 681-5655 sans frais 1 800 463-4571

1125, boul. Champlain Québec (Québec)

Électroniqu

Électricité

Plomberie

Quincaille

Navigation

Mouillage

Sécurité

Accastillag

Entretien

Mécaniqu

Pneumatiques

Vêtements



Coucher de soleil sur la silhouette fantomatique du cap Farvel.

de particulièrement jouissif, surtout lorsqu'on se prend à penser que nous croiserons dans les eaux glaciales du Groenland une semaine plus tard...



En route vers le Groenland

capitaine nous avait bien prévenu, c'est après l'escale islandaise que les choses sérieuses devaient commencer. Au sud du Groenland, le cap Farvel traîne une fichue répu-

tation de cap Horn du Nord. Sur le site du

Danmarks Meteorologiske Intitut, on décrit la région comme: «the most dangerous waters in the world». Très encourageant...

La brutale remontée des fonds de 3 000 m à 300 m à proximité du cap génèrent effectivement des conditions de mer très dangereuses lorsqu'un coup de vent passe sur le secteur. Pour éviter ces fortes mers et la possible présence d'icebergs, le guide de navigation britannique du Royal Cruising Club suggère de contourner le fameux cap à bonne distance. Un plan de match que nous entendons bien respecter.

Une immense bulle anticyclonique stationne sur le nord de l'Atlantique générant des vents légers qui mettent parfois notre patience à bout. Des conditions de navigation maussades sous un ciel plombé et une température qui décline au fur et à mesure que nous nous rapprochons de l'objectif. Dans la matinée du jeudi 11 juin, mon capitaine et camarade de quart m'annonce avec une mine dégoûtée que nous avons fait 16 h de moteur dans les dernières 24 heures... Englués dans l'anticyclone, nous tirons des bords carrés dans un vent capricieux qui se refuse à dépasser 10 nœuds.

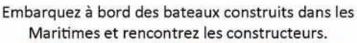
À 200 milles du cap, les nuits deviennent franchement glaciales. Sous les multiples couches de laine polaire, l'humidité finit toujours par percer. Notre petit radiateur au gaz parvient tout juste à maintenir une température de 12° C à l'intérieur du bateau. C'est comme si nous sentions la glace avant de la voir.

Au cinquième jour de navigation, un providentiel vent de nord-ouest se lève enfin. Il va nous permettre de rejoindre à bonne

Les bateaux de la Nouvelle-Écosse construit pour la mer!



Visitez-nous au Nova Scotia In-Water Boat Show du 23 juillet au 25 juillet, Halifax, Nouvelle-Écosse











Découvrez la Nouvelle-Écosse. Planifiez votre visite!

www.nsboats.com



allure le waypoint que nous avons placé à 60 milles au sud du cap. Dans la soirée, nous apercevons la silhouette montagneuse de la côte éclairée par la bande rouge rougeoyante du coucher de soleil. À 50 milles de distance, nous observons à la jumelle ce relief déchiqueté allumé par la lumière du couchant, décor captivant que l'on dirait sorti d'un conte fantastique. Le cap Farvel bientôt par le travers! Je déguste cette réalité à petites doses...

Notre plan est de remonter la côte sudouest sur 150 milles environ jusqu'au port de Qaqortoq que nous pensons trouver libre de glace. Au début de l'été, les courants qui suivent les côtes du Groenland charrient beaucoup de glace autour du cap Farvel, rendant les conditions de navigation hasardeuses. Nous tirons des bords de grand largue vers le nord, dans une humidité à couper au couteau, à bonne distance de la côte dont nous devinons les sommets enneigés. Lorsque nous pointons vers la terre, les premiers champs de glace font leur apparition et ils se font de plus en plus dense, au fur et à mesure que nous nous en rapprochons. La réalité nous rattrape vite. Nous repartons vers la sécurité du large pour laisser passer cette première nuit au pays des glaces.

La journée suivante, l'opérateur radio de la station locale répond à nos questions en nous indiquant que Qaqortoq est *probablement* accessible et nous décidons de tenter notre chance au moteur à travers le champ de glace le 14 juin au matin. Icebergs, bourguignons et fragments de banquise, **Namasté II** cherche les passages d'eau libre. Sous un ciel bas, nous avançons sur des eaux immobiles comme dans un rêve, hypnotisés par la force et la beauté glacée du paysage. Les fragments de glacier à la dérive présentent des couleurs d'un bleu translucide dont l'image s'imprime durablement dans nos cerveaux. La température de l'eau a chuté à 2° C.

Perché sur le second étage de barre de flèches, Jean nous pilote à travers les chenaux d'eau libre qui se font de plus en plus étroits. Vers midi, la partie tire à sa fin. Tout est blanc autour de nous et 22 milles nous séparent encore de Qaqortoq. La station de radio nous met en contact avec la patrouille des glaces qui semble se demander ce que nous faisons dans un couvert de glace d'une telle densité... Il nous faut rebrousser chemin sans tarder. Les six heures de navigation nécessaires pour nous extirper du champ de glace seront les plus longues de ma vie. Le vent d'ouest s'est levé. La houle qui l'accompagne soulève les plaques de glace qui soufflent de l'air comme des baleines lorsqu'elles redescendent dans le creux de la vague. Comme des poissons maintenus au-dessus de la surface, nous aspirons de toutes nos forces à retrouver de l'eau libre. Le soulagement se lit sur tous les visages lorsqu'en fin d'après-midi nous apercevons enfin la ligne bleue de l'océan et que nous laissons dans le sillage les derniers bourguignons.

À notre sortie du pack, nous avons droit à un petit coup de vent de 30 nœuds exactement dans l'axe de la route sur une mer



particulièrement chaotique. Une nuit difficile nous attend. La température ne dépasse guère 7° C à l'intérieur du bateau, mais qu'importe, nous filons vers le large et le champ de glace n'est plus qu'un mauvais souvenir!

Les ports groenlandais sont généralement très éloignés les uns des autres. Nous savons que Nuuk est libre de glace au mois de juin, mais il nous faut encore courir 400 milles pour y parvenir. Le guide du Royal Cruising Club signale la présence de la base militaire danoise de Grønnedal au fond du fjord d'Arsuk, à 70 milles au nord. Nous obtenons la permission d'y relâcher par l'intermédiaire d'Aasiaat radio.

Le matin nous retrouve au louvoyage dans la brume au travers des inévitables icebergs et autres growlers sur lesquels on se rive invariablement le nez lorsqu'on se rapproche du littoral. Leur blancheur permet de les repérer assez facilement malgré la mauvaise visibilité, mais nous espérons surtout que cette fois-ci l'entrée du fjord ne sera pas bloquée par la glace.



La brume nous lâche dans l'embouchure du fjord d'Arsuk où nous pénétrons finalement sans encombre. Les immenses icebergs qui montent la garde au pied des montagnes complètent un tableau majestueux. Nous l'avons méritée cette terre groenlandaise et nos yeux brillent de satisfaction. Le soleil nous réchauffe enfin, une bonne nuit de repos nous attend.

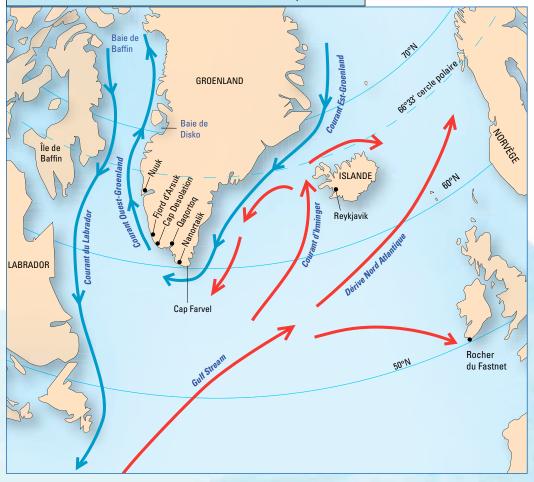
Les invités de Sa Majesté

Les façades de couleurs vives des résidences de la base de Grønnedal nous prennent par surprise. Nous ne l'avions pas imaginée ainsi. Un comité d'accueil nous attend sur le quai, une autre surprise. Le dernier passage d'un bateau de plaisance remonte à 4 ans et notre arrivée suscite beaucoup d'intérêt. Une jeune femme nous reproche d'être rentrée au moteur alors que l'on annonce l'arrivée d'un voilier depuis la veille! Nous en sommes quittes pour lui promettre une balade à lavoile dans les prochains jours.

Nous avons sans le savoir mis les pieds dans le Centre opérationnel de la marine danoise au Groenland. Nous ignorons aussi que notre échange radio s'est fait avec l'amiral qui commande la base. Son autorisation de faire escale nous ouvre toutes les portes et l'on dépêche même un officier pour s'enquérir de nos besoins. Nous voilà les invités de Sa Majesté la reine de Danemark. Les bureaux de la base sont à notre disposition pour



La circulation des courants dans l'Atlantique Nord



téléphoner et imprimer des cartes météo, l'épicerie ouvre pour les besoins de notre avitaillement, le poste à souder déménage sur le quai pour que nous puissions réparer le vit de mulet et l'on vient même chercher notre linge sale qui sera livré à bord tout frais lavé quelques heures plus tard. Nous sommes l'objet de toutes les sollicitudes.

Le troupeau de bœufs musqués qui vit aux abords de la base fournit autant de viande fraîche que désiré.

La seule manifestation d'agressivité viendra d'un bœuf musqué qui tentera d'encorner notre capitaine au beau milieu de la base! Cet animal au comportement imprévisible vit en grand nombre dans la région et fournit une viande de premier choix à la centaine de résidents locaux. Les amateurs de pêche sportive ne sont pas en reste dans ces eaux très poissonneuses, comme j'ai pu m'en apercevoir en jiggant quatre morues en 4 minutes au bout du ponton.

Nous terminons ce bref séjour en invitant quelquesuns de nos bienfaiteurs à tirer des bords jusqu'au glacier logé au fond du fjord. Une belle après-midi douce et ensoleillée où nous sommes heureux de rendre un peu de ce qu'on nous a donné. Le soir venu, nous quittons le fjord à la voile malgré le vent contraire pour ne pas indisposer une seconde fois Soltje, notre voileuse locale.

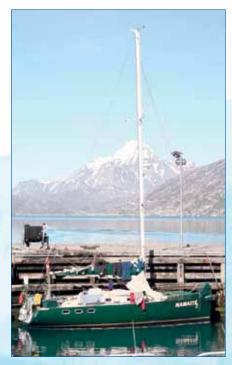
Nous n'avions pas prévu d'arrêt à Arsuk, petit village inuit installé à l'embouchure du fjord éponyme. Un oubli providentiel nous en fournit l'occasion. Nous voilà vers 10 h du soir à chercher deux pintes d'huile pour le moteur. Surgit un cavalier aux cheveux jaunes fluo, juché sur son quad, qui règle l'affaire en moins de temps qu'il n'en faut pour le

dire. Nos bouteilles de vin de la Loire constituent notre seule monnaie d'échange. Les explications sur les vertus du vieillissement



Le quartier résidentiel de la base danoise de Grønnedal.

du vin rouge formulées par Jean ce soir là au bout d'un quai groenlandais méritent certainement une mention honorable au service de la cause des rapprochements culturels et de l'avancement des civilisations.



Namasté et son équipage goûtent un repos mérité sur les quais de la base militaire danoise de Grønnedal.

La route du retour

Il nous reste une étape de 600 milles pour traverser la mer du Labrador et toucher Belle-Isle. Dans la nuit, nous franchissons le dernier cordon de glace côtière avec un certain soulagement. Un répit de courte durée. Le baromètre amorce une chute significative la journée suivante et le coup de vent frappe dans la nuit. J'ai lu le savant traité de météorologie de Jean-Yves Bernot pendant notre longue descente vers le Groenland, je passe maintenant aux travaux pratiques. Vent de sud-est tournant au sud-ouest, ligne

de nuages accompagnant le passage du front froid et légère remontée du baromètre derrière le front, tout se passe comme dans le livre. Voilà une leçon bien assimilée. Grand-voile affalée et foc arisé, nous essuyons 40 nœuds de sud-ouest au passage du front froid. La mer devient forte, mais Namasté II est un fichu de bon bateau, un petit costaud, fait pour tailler de la route dans la plume. Il souffre beaucoup moins que son équipage au cours des 36 heures que dure ce coup de vent. Tous les gestes quotidiens deviennent épuisants et les embouteillages sont fréquents devant le petit radiateur au gaz, notre seule source de chaleur où nous faisons sécher nos vêtements avant de remonter prendre notre quart à la barre. On se remémore le dicton «Qui va en mer pour son plaisir irait en enfer pour passer le temps».

Mauvais moments vite oubliés quand le baromètre remonte, mais il nous faut à nouveau ouvrir l'œil le 21 juin lorsque les glaces dérivantes charriées par le courant du Labrador font à nouveau leur apparition par 55° N et 52° W, en même temps que l'obscurité nocturne. La brume ne facilite pas notre tâche et force une veille active. Le lendemain, nous mettons même en panne quelques heures, attendant le lever du jour pour reprendre notre progression.

Nous embouquons le détroit de Belle-Isle au moteur dans une brume épaisse, je me promets d'y revenir pour profiter du paysage. La visibilité se rétablit devant Red Bay où nous trouvons notre dernier iceberg échoué à proximité du rivage. La fonte l'a transformé en objet d'art éphémère aux formes étonnantes. Il vêle une multitude de plaques de glace que le courant disperse à vive allure. Les icebergs disparaissent ainsi, dans un mystère de beauté aux lignes épurées. Un équipage heureux d'avoir bouclé son périple nordique contemple la scène en mesurant son bonheur.





Balade à la voile dans le fjord d'Arsuk avec la famille d'un marin danois.

Le 24 juin vers minuit, Charles Kavanagh nous attend avec un panier d'épicerie frais sur les pontons du club nautique de Havre-Saint-Pierre. Il a été l'une des bougies d'allumage de ce voyage et nous sommes heureux de le conclure en compagnie. Nous vidons une bouteille de vin ensemble, évoquant ses futurs projets de voyage sur les côtes du Labrador, du Groenland et de la mer Baltique... Pas encore arrivé et déjà reparti dans ma tête. L'Irlande, les îles Féroé, l'archipel des Vestmannaeyjar au sud de l'Islande... j'aimerais bien être réincarné en oiseau de mer.



Tout finit par une chanson et un petit air d'accordéon dans le golfe du Saint-Laurent pour notre skipper.

